

La feuille

Je regardais les feuilles rougeâtres tomber, assise sur le pavé froid de la cour d'école. Me regard se posa sur une feuille particulièrement laide, brune et trouée. Ses sœurs semblaient prendre plaisir à virevolter légèrement, animées du souffle du vent. Celle qui était devant mes yeux était dénuée de toute vie et misérable aux yeux de tous. C'était exactement comme ceci que je me sentais tous les jours de mon existence. Un être humain à part, mais très éloigné du bon sens du terme. Quelqu'un d'inférieur aux autres qui ne réussit nul part. Une donnée aberrante au graphique de la vie. Je levai les yeux vers l'école qui était encore plus colossale vue du sol. Cette géante infrastructure me faisait penser à un empire où certains régnaient et d'autres s'agenouillaient. Ainsi était la disposition de la hiérarchie. Les élèves ayant quelques différences n'étaient pas appréciés et ne le seraient jamais. La cloche retentit et les élèves commencèrent à marcher vers la porte d'entrée d'une démarche accablée, appréhendant le retour en classe. Je fis de même en ne manquant pas de remarquer les autres jeunes de mon âge au regard fuyant chaque fois qu'il croisait le mien.

Assise en arrière de la classe, un crayon à la main, je me fis interpeller. Je levai la tête et pris la feuille que l'enseignant me tendait. Je lis les grandes lignes, fronçant les sourcils pendant que mes yeux descendaient vers le bas de la page. Il était ici question d'un changement de cours dont la raison m'était inconnue : l'art plastique remplacé par la musique.

Je passais fréquemment devant la classe de musique. J'admirais les musiciens qui savaient jouer avec tant de passion. Écouter ce qu'ils jouaient pouvait vous bouleverser et vous transporter dans un tout autre monde. Pour ma part, je n'avais jamais même entré en contact avec un instrument de musique de ma vie. Je ne croyais pas être très douée pour ce type de chose. Il m'arrivait parfois de m'asseoir devant la porte de ce local et de laisser la mélodie m'emporter. Je ne croyais par contre jamais avoir l'occasion ou même le courage d'y entrer. Je me sentais d'une certaine façon comme une jeune tortue essayant d'aller rejoindre la mer. Nous étions toutes deux empressées de sauter dans cette nouvelle chose, mais à la fois terrifiées que quelque chose tourne mal. Toute chose nouvelle pétrifie.

Cela fait environ deux mois que je suis dans ce cours et je ne me suis jamais sentie aussi bien. Quand on joue d'un instrument, tout se passe entre nous et celui-ci. Peu importe qui nous écoute, les possibilités de penser à autre chose que « de quoi j'ai l'air » sont infinies. Chaque note doit être empreinte de force ou de douceur, de vitesse ou de lenteur. Pour moi, le piano est maintenant une façon de me libérer et de me développer intérieurement et extérieurement. La pratique de cet instrument occupe toutes mes

soirées et m'aide à sortir de ma torpeur habituelle. Mes parents remarquèrent bien vite mon visage nouvellement illuminé.

Arriva le soir où je devais jouer une pièce devant un public. Le stress émergea en moi, mais au moment de jouer, ma tête fit place à la concentration. Je regardai mes mains tremblantes se poser sur le clavier. La vue de tous ces gens m'apaurait, mais je savais que j'étais capable. Mon désir de me surpasser m'amena à livrer une prestation phénoménale qui se termina en acclamations. J'avais le sourire aux lèvres et la tête remplie de rêves.

Depuis la découverte de cette passion, j'ai beaucoup changé. Et pour le mieux. J'ai l'impression que les gens me voient également différemment et je me vois moi-même comme une personne méritant de vivre autant qu'une autre. Depuis que j'ai vaincu mon handicap, ma défiguration, et que je suis allée de l'avant, je peux me regarder en face dans un miroir et être fière de moi